

**Intervention depuis la salle, lors de la table ronde sur " le rêve des aveugles ",
Jacques Nassif.**

" La question que vous soulevez m'a fait me souvenir de la lecture que j' 'avais effectuée, dans mon livre *Freud l'inconscient*, du texte de Freud sur les aphasies et du commentaire que j'y ai amorcé pour expliquer comment se réalise le passage de l'appareil à langage à l'appareil psychique.

Je rappelle, en effet, que l'appareil à langage est structuré, par le rapport entre la " représentation de mot " et la " représentation d'objet ", alors que l'appareil psychique, lui, est structuré par le rapport entre les systèmes du Cs. (Conscient), du Pcs. (Préconscient, et lieu des représentations de mot) et Ics. (Inconscient, et lieu des représentations de chose).

Comment peut donc se repenser ce passage de la représentation d'objet à la représentation de chose ? Il suffit pour cela de se ressouvenir que le " schéma de la représentation de mot " est constitué dans ce livre par l'articulation entre quatre " images " : la " *Klangbild* " (l'image sonore), la " *Kinaesthetischebild* " (l'image kinesthésique), la " *Schriftbild* " (l'image d'écriture) et la " *Lesebild* " (l'image de lecture) et que, pour fabriquer de la signification, il faut et il suffit que la *Klangbild* soit mise en relation avec les " impressions " de la représentation d'objet, mais électivement avec les " visuelles ", ce qui est conforme à la tradition logocentrique de constitution des symboles.

Je rappelle aussi au passage que les troubles du langage sont étagés chez Freud, suivant les régions touchées dans ce schéma en : " aphasies " (la représentation de mot), en " asymbolies " (le lien entre mot et objet) et en " agnosies " (les impressions de l'objet elles-mêmes), et que ce dernier mot est créé par Freud dans son livre pour désigner le trouble dans la reconnaissance des objets, qui n'est pas encore cependant une aphasie. Quant à l'asymbolie, elle désigne le trouble le plus passager, un concept sous lequel peuvent se subsumer ce que produisent les " paraphasies " (ancêtre du lapsus) et le champ des névroses en général.

Il est dit par ailleurs que l'ensemble formé par les images de la représentation de mot est " clos " et donc fini, alors que l'ensemble des impressions de la représentation d'objet est " non-clos " et donc indéfini, ce qui est aussi bien conforme à la tradition phénoménologique, déjà initiée par Von Brentano, son fondateur, un des rares philosophes aux cours duquel Freud a, paraît-il, assisté.

Or, pour réaliser le passage qui nous intéresse et pouvoir substituer la chose à l'objet, deux gestes sont nécessaires. Le premier consiste à fermer effectivement la représentation de mot (qui dans le schéma de Freud reste pourtant ouverte), de telle sorte qu'elle devienne une pyramide dont les quatre images seraient les quatre sommets. Celle-ci aurait pour base le line le plus solide : celui entre image sonore et image kinesthésique, c'est-à-dire la relation entre le

son émis et sa rétroaction, soit le rapport entre un appareil à langage donné et un autre appareil à langage. Le troisième segment de cette base serait celui qui fait communiquer le sonore avec la main qui trace une image d'écriture, puisque Freud constate aussi bien que c'est le lien le plus solide et que, lors d'une déstructuration aphasique, qu'elle soit côté moteur ou sensoriel, le sujet garde encore souvent la possibilité d'écrire.

En revanche, les troubles de la lecture, ce qu'on entend par " alexie ", peuvent être provoqués par n'importe quelle lésion, quel que soit son siège, cette fonction de l'appareil à langage étant la plus fragile, parce que la plus surdéterminée. Il est donc normal de situer la *Lesebild* au sommet de cette pyramide et de se rappeler que ce n'est pas ce point qui est censé avoir une relation directe avec le visuel de la représentation d'objet, mais la *Klangbild*.

Il est donc facile d'en déduire que les aveugles, qui sont par définition privés d'impressions visuelles, n'en continuent pas moins de lire avec leurs images de lecture et qu'ils peuvent même ainsi lire en " braille ", en fabricant une " super-association " (comme s'exprime Freud à propos de l'apprentissage des nouvelles langues), entre celles-ci et la main qui touche, sans tracer cette fois.

Mais sur cette même voie, le passage de l'objet à la chose est devenu facile à appréhender ; et c'est là le deuxième geste que j'avais annoncé comme en étant la condition. À partir du moment où le sujet ferme les yeux dans le sommeil et ne parle plus d'une façon sonore, ayant laissé se reposer la motricité volontaire (Freud emploierait peut-être ici le terme de " motilité "), il peut fort bien continuer à s'exprimer avec ses images de lecture, mais cela, pourvu qu'il mette celles-ci en relation avec les évocations visuelles du " futile et du banal " de sa vie vigile, au lieu que ce soit avec ses images sonores.

On le voit, pour ainsi dire, les images de lecture n'impliquent aucun rapport à la réalité visuelle et le passage de l'objet à la chose se réalise dans le monde de ces " représentations ", pour peu que la pyramide bascule et entre en relation par son autre sommet avec le domaine des " impressions ". C'est bien cette opération, n'est-ce pas, qui donne le rêve comme rébus et l'assimilation par Freud de l'inconscient aux représentations de chose, plutôt que d'objet. (Intervention réécrite ce 8.VII.2002)